

scènes

* un peu ** beaucoup *** passionnément **** à la folie ○ pas du tout

Nouveau

▼ pièce dévoile une pléiade de souvenirs intimes, tendres ou rocamboliques, dès 12 ans ou après 50, à la maison ou en avion, hétéro ou homo, pendant 30 secondes ou une nuit entière. Le tout emmené par quatre comédiens bien excités. (C.Ma.)

Neige

Écuries, Charleroi.
Une ode à la nature de la chorégraphe Michèle Anne De Mey, portée par la 7^e Symphonie de Beethoven. Un conte enchanteur et terrifiant, universel, peuplé de silhouettes fantastiques qui nous emportent dans les abysses du rêve. En ouverture de la Biennale Charleroi/Dan- ses. (W.M.)

Parodie

Théâtre National.
Un spectacle sans parole du metteur en scène Lin Zhaohua inspiré du recueil *Contes anciens à notre manière*, de l'écrivain chinois Lu Xun, qui offre, d'une manière satirique, un point de vue contemporain sur les légendes chinoises traditionnelles. À l'occasion d'Europalia.china. (W.M.)

Rain man

Théâtre Le Public.
Charlie Babbitt, jeune homme d'affaires pressé, entreprenant et séducteur, part à la recherche de son frère caché, Raymond, savant autiste à qui leur père a légué toute sa fortune. Dan Gordon a adapté le célèbre film de Barry Levinson. Mise en scène : Michel Kacenenbogen. (W.M.)

So long... à bientôt...

Centre culturel des Riches-Claires.
Une création collective mise en scène par Marc Weiss, qui répond avec humour à un tas de questions sur le mythe du plus célèbre des garçons vachers : le cow-boy. (W.M.)

Sur la dune

Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve.
Un petit bijou du Tof Théâtre où de minuscules marionnettes ne cessent de nous surprendre dans un espace scénique qui se modifie en permanence. Un drôle de bonhomme un peu perdu semble y chercher sa route, poursuivi par un canard accrocheur. Un hymne à la vie qui se conclut par une jolie surpri-

se après un voyage au pays des poissons, des avions, des nuages et des œufs. Pour tout public... (J.-M.W.)

Sur la route de Montalcino

Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.
Cosmologie, foi et big bang en toute dialectique dans une auberge toscane plus vraie que nature : une pièce sage de Jean-François Viot défendue avec énergie, justesse et humour par ses interprètes, dont Alexandre von Sivers, François Siki-vie, Grégoire Baldari et la jeune Maud Pelgrims. (M.F.)

Terril Apache

Manège, Mons.
Un face-à-face entre un petit-fils, que la mort de son père oblige à revenir dans le Borinage qu'il avait fui plus jeune et son grand-père, l'Indien de la réserve, qui a vécu au jour le jour les échecs de son fils et la débâcle d'une région autrefois florissante. Un texte de Thierry Debroux, mis en scène par Jasmina Douieb. (W.M.)

Théâtre de marionnettes de Quanzhou

Théâtre National.
Les marionnettistes et les musiciens de la troupe chinoise de Quanzhou sillonnent le monde avec leurs spectacles créés dans un esprit d'héritage et de sauvegarde du théâtre traditionnel de marionnettes à fils. Dans le cadre d'Europalia.china. (W.M.)

Titus Andronicus

Koninklijke Vlaamse Schouwburg.
Un général revient de guerre, épuisé, croyant trouver la paix à Rome. Il tombe en pleine lutte de pouvoir et entame un nouveau calvaire. La compagnie flamande Olympique Dramatique s'empare de la tragédie de Shakespeare et nous livre une dissertation anarchiste sur la violence et le fanatisme absurdes, fléaux de tous les temps. (W.M.)

Une heure avant la mort de mon frère

L'Arrière-Scène.
Après des années de séparation, Sally rend une ultime visite à son frère condamné à être pendu. Entre rancœurs, angoisse et tendresse, ce texte fort de Daniel Keene plonge ses racines dans le déchirement intérieur, quand l'amour fait place à la haine. (W.M.)

nos choix jeunes publics

Avaar

Centre culturel de Braine-l'Alleud.
Une farce belge pour marionnettes et comédiens, d'après l'« Avaro » de Molière. Coproduit avec le théâtre Froe Froe d'Anvers, ce spectacle bilingue du Théâtre des 4 mains voit la famille d'Harpagon parler néerlandais tandis que les autres parlent français. Entre problèmes linguistiques, amour-toujours et appât du gain, comédiens, manipulateurs de marionnettes et musiciens livrent un spectacle plein de ressources et bourré de gags pouvant se lire à plusieurs degrés, par les adultes comme par les enfants. Un vrai régal, entre Molière, Tex Avery et les Monty Python, la belgitude délirante en plus. Prix de la ministre de la Culture et coup de foudre de la presse aux Rencontres de Huy. À partir de 9 ans. (J.-M.W.)

Bilie

*
École six.
Ce spectacle du Créa-Théâtre nous invite à partir à la recherche d'un petit personnage dans un monde en perpétuel mouvement. L'idée de départ est très belle, avec ses marionnettes faites de fils, de pelotes de laine. On plonge ainsi dans un univers qui se fait et se défait constamment. Dommage que le spectacle lui-même se détricote un peu au fil du temps. De 2 ans et demi à 5 ans. (J.-M.W.)

Bobinette et Tricotine

Halles de Schaerbeek.
Bobinette est couturière. Elle fabrique une nouvelle poupée. Mais comme toutes les poupées magiques, Tricotine ne pense qu'à filer en douce pour jouer. Dès 7 ans. (W.M.)

Chagrin d'amour

Théâtre La Montagne magique.
Dans une chambre d'enfant, la poupée Melba et le nounours... Nounours attendent le retour de Fanny. La gamine passe la semaine chez son père. Les joies de la garde alternée. Alors Nounours et Melba se chamaillent. Ils imaginent la double vie de Fanny le trahissant chez son père avec un autre ours, une autre poupée... Mais Fanny est déjà de retour, bien plus tôt que prévu, et très énervée par ces adultes qui se comportent parfois comme des bébés. Très loin du spectacle moralisateur sur les couples séparés, Chagrin d'amour, de la Galafonie est un pe-

tit bijou de poésie, d'humour, d'inventivité et d'observation malicieuse de la nature humaine. De 7 à 11 ans. (J.-M.W.)

Héron ascendant rivière

Maison de la culture d'Arlon.
Le très beau texte de Vincent Cuvelier raconte toute une vie à travers ses premières fois. Pour la Compagnie de l'Arbre rouge, Nathalie de Pierpont le fait vivre avec délicatesse et sensibilité, nous entraînant dans une succession de petites émotions jalonnant une vie. Un bémol, toutefois : les adultes en sortent bouleversés, les enfants un peu moins. Prix de la Ville de Huy et coup de cœur de la presse aux Rencontres de Huy. À partir de 5 ans. (J.-M.W.)

Hulul

Halles de Schaerbeek ; centre culturel de Dion.
Il hulule et ravit ! Au creux de son arbre, un hibou invite les tout-petits à venir écouter les histoires qu'il a consignées dans ses livres. Tendresse du conteur-interprète Bernard Chemin, magie des surprises qui jaillissent des livres en relief, des portes et des fenêtres ; enchantement des objets qui rapetissent ou grandissent sous nos yeux. Une pure merveille ! (L.A.)

Premiers pas sur la dune

Théâtre La Montagne magique.
Un petit bijou du Tof Théâtre où de minuscules marionnettes ne cessent de nous surprendre dans un espace scénique qui se modifie constamment. Un drôle de bonhomme un peu perdu semble y chercher sa route, poursuivi par un canard accrocheur. Un hymne à la vie qui se conclut par une jolie surprise après un voyage au pays des poissons, des avions, des nuages et des œufs... De 3 à 5 ans. (J.-M.W.)

Tout ouïe

○
Les Chiroux, Liège.
S'inspirant de la symbolique du Moyen-Âge, la compagnie Iota propose un voyage en musique et en mouvement. Hélas, la chorégraphie est d'une pauvreté sans nom malgré quelques belles images. Une heure de chipotages et de gestuelle maladroite justifiée par un alibi prétentieux prétendant faire découvrir la symbolique du Moyen-Âge aux tout petits. De 2,5 à 5 ans. (J.-M.W.)

Création mondiale en Belgique, « Loin de Corpus Christi », pièce du Français Christophe Pellet, ne craint pas l'épopée.

Le théâtre ose l'Histoire

ENTRETIEN

Depuis peu, le théâtre se débarrasse de certains complexes. Ainsi, alors que l'épopée historique était jusqu'ici chassée gardée du cinéma, des dramaturges osent monter au créneau et emmener le spectateur à travers époques et continents.

Après les odyssees familiales de Wajdi Mouawad, le théâtre de Christophe Pellet nous transporte, avec *Loin de Corpus Christi* de Hollywood à Berlin, du maccarthysme à la chute du Mur avec une foule de personnages et de strates narratives. Le rideau se lève sur Paris de nos jours. Devant un film hollywoodien des années 40, Anne est fascinée par la beauté d'un jeune acteur, aujourd'hui oublié – Richard Hart – et se lance sur ses traces. Son enquête la conduit à Hollywood en 1945. Arrivé de sa ville natale de Corpus Christi, Richard Hart fait ses débuts à l'écran. Il y fréquente des artistes européens qui ont fui le nazisme. Parmi eux : Bertolt Brecht, scénariste pour les studios de la MGM. Menacé par la chasse aux sorcières, Brecht fuit les États-Unis et rejoint Berlin-Est, tout comme une certaine Norma Westmore. Troisième escale de l'épopée, à la suite de celle-ci dans les années 80 à Berlin-Est. Norma donne des cours d'anglais clandestins, un de ses élèves, ressemble étrangement à Richard Hart... Grand Prix de Littérature dramatique en 2009, l'auteur français démêle avec nous les fils de son intrigue à tiroirs.

Comment est née votre pièce ? Est-elle liée aux commémorations de la chute du Mur ?

Pas vraiment. Quand j'étais étudiant en licence de lettres, j'ai écrit un mémoire sur le maccarthysme et ses conséquences à Hollywood ; et depuis quelques années, je vis « à mi-temps » à Berlin, où j'ai pu mener des recherches sur les archives de la Stasi. J'ai rencontré des gens de ma génération qui ont connu la persécution de cette police politique de l'Allemagne de l'Est. C'est ainsi que j'ai construit ce lien entre les po-



« Dans quelques années, le théâtre reprendra toute sa force en tant que lieu du direct », prédit Christophe Pellet.

© ALESSIA CONTU.

lices secrètes du communisme et celles du capitalisme. Pour les 20 ans de la chute du Mur, je pense qu'il y a un risque de commémoration unilatérale qui peut occulter certaines souffrances. Ma pièce n'est certainement pas une glorification de cet événement historique. Vous savez, côté Est, des gens sont mis sur le côté. Pour eux le Mur n'est pas tombé et reste bien présent dans les têtes. Avec ses allers-retours entre théâtre et cinéma, votre pièce interroge aussi le pouvoir de l'image ?

Loin de Corpus Christi contraste théâtre et cinéma et on peut dire que le théâtre sort « vainqueur » dans la pièce. Notre génération a été dévorée par les écrans, mais le cinéma perd aujourd'hui son public à cause d'internet. Dans quelques années, le monde virtuel aura bouffé le cinéma. Alors le théâtre prendra toute sa force en tant que lieu du direct. On ira au théâtre pour être en prise direct avec l'acteur, « en temps réel ». Dans notre univers morcelé, marqué par une profusion d'écrans, de mondes virtuels, cela devient presque « exotique » d'aller voir un spectacle tablant sur la durée. Un cérémonial, un lieu où on se rassemble en communauté, pour ne plus être éparpillé. Jusqu'à présent, c'était le cinéma qui prenait en charge l'épopée. Le théâtre était surtout dans le corps, la performance.

Mais votre pièce est centrée sur le texte ?

Oui mais je reste ouvert aux modifications, car le texte n'est qu'un matériau au service de la durée et de l'alchimie d'une représentation. Avec Michael Delaunoy, nous avons d'ailleurs retravaillé la fin ensemble. On a coupé, parce que... c'était bavard à certains endroits ! Ce qui compte, c'est de garder le mouvement.

CATHERINE MAKEREEL